



Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes  
63 Boulevard Besson Bey | F-16000 Angoulême  
tél : +33(0)5 45 92 87 01 | frac.pc.angouleme@wanadoo.fr  
www.frac-poitou-charentes.org

## \_\_\_\_\_Projet Villefagnan

### **Karen ANDREASSIAN**

Né en 1957, Erevan (URSS), vit et travaille à Erevan, Arménie.

#### ***Voghchaberd***

2003

site Internet

<http://www.voghchaberd.am>

Collection FRAC Poitou-Charentes

L'artiste explore depuis 2003, la situation d'un village, Voghchaberd, à 12 kilomètres de Erevan. Construit sur une zone géologiquement instable mais fertile, c'était à l'époque Brejnévienne, un lieu prospère où les apparatchiks avaient leur résidence secondaire. Aujourd'hui, il est menacé de glissements de terrains, aggravés par le séisme de 1988, et la population s'expose au danger en refusant de se « déplacer ».

L'artiste soutient cette forme de résistance et témoigne de l'histoire du lieu et de ses habitants, véritable métaphore de l'histoire de l'Arménie au XX<sup>e</sup> siècle et de sa situation actuelle.

L'histoire récente du paysage du village a en effet coïncidé avec deux phénomènes : l'effondrement de l'Union Soviétique et le cataclysme naturel, l'éboulement géologique qu'il a subi.

C'est sur le double constat du caractère mouvant de ce lieu et de la volonté des habitants d'y rester que Karen Andreassian a amorcé son projet, en déplaçant le village dans un espace électronique : le site : <http://www.voghchaberd.am/> enrichi jour après jour.



## BIEFER & ZGRAGGEN

Nés en 1959 et 1958 (Suisse), vivent à Zurich.

### **Sans titre (der Beuteträger)**

1994

81 diapositives - CD audio

Collection FRAC Poitou-Charentes

Chez ce duo, une conscience écologique, doublée du souci du devenir de l'espèce humaine, s'exprime sous diverses formes de fiction: la simulation de chantier de fouilles archéologiques (interventions directes sur les sols des lieux d'exposition : en 1987 à la Shedhalle, Zürich, ils labourent la dalle de béton afin de rendre à la terre le sol volé par la société industrielle) ou la parodie ethnographique qui se mêle au scénario d'anticipation. Ils y prennent pour postulat un environnement futur quelque peu archaïque, fortement dégradé par l'ensemble des activités humaines et dans lequel seuls quelques stigmates d'infrastructures de notre société autodestructrice auraient persisté.

Dans la projection *Sans titre (der Beuteträger)*, les artistes se présentent peut-être comme les survivants de ce cataclysme progressif, devant évoluer au sein d'un milieu naturel désormais hostile. Parés d'accessoires qui s'avèrent être les déchets de la civilisation disparue, ils singent là les poses de portraits anthropologiques surannés qui auraient été réalisés par le colonisateur « civilisé » face au « primitif » rencontré en expédition. Toutes les attitudes et panoplies y sont réinterprétées sur un mode burlesque: étui pénien en boîte aluminium, armes pour la chasse, jusqu'à leur appellation *der Beuteträger* (« le porteur de proies ») qui évoque la protohistoire et ses chasseurs-cueilleurs. Ainsi, l'évolution catastrophique de l'espèce permettrait la concrétisation du mythe ethnocentrique du bon sauvage, un être sans culture, qui, tel un animal, saurait s'adapter au pire.



## Katinka BOCK

Née en 1976 (Allemagne), vit et travaille à Paris

### **Partition en automne**

2009

installation

branches de bois

dimension variable (5m. min, 15 m. max)

Collection FRAC Poitou-Charentes



Par l'utilisation de branches mises bout à bout le long d'un mur, l'artiste fait apparaître, de manière ténue, une image de paysage par l'évocation d'une ligne d'horizon.

«La ville, le paysage et le contexte d'exposition sont au coeur des préoccupations de Katinka Bock. Ses installations, constructions, sculptures, films ou photographies s'appuient sur une étude de l'histoire du territoire et de ses symboles. Expérimentant les matériaux et l'énergie qu'ils véhiculent, l'artiste allemande donne forme à des objets épurés, condensés...» (*Beaux arts magazine*, septembre 2007)

«*Partition en automne* est réalisée à partir de petites branches de bois, récupérées après une tempête, qui forment une unité composée de plusieurs morceaux,(...) et qui évoquent une ligne d'horizon qui pourrait plonger infiniment.» (Galerie Jocelyn Wolff)

## Michel de BROIN

Né en 1970 à Montréal, vit et travaille à Berlin.

### *Shared Propulsion Car*

2007

vidéo, 3'48" (édition de 5)

et documentation juridique

Collection FRAC Poitou-Charentes



Il s'agit d'une vidéo, document filmé d'une performance réalisée par l'artiste dans les rues de Toronto dans une Buick Regal 1986 quelque peu modifiée\*.

L'artiste est arrêté par la police et son « véhicule » saisi. Souhaitant récupérer son œuvre, il fait par la suite les frais d'un procès intenté par la ville de Toronto, procès qu'il gagne et qui lui permet de récupérer son œuvre. La documentation juridique relative à l'affaire accompagne la vidéo.

\* « Toutes les composantes d'une Buick Regal 1986 jugées superflues – le moteur, la suspension, la transmission, le système électrique – ont été retirées pour réduire au minimum le poids du véhicule tout en conservant son apparence. La carrosserie a ensuite été équipée d'un ensemble mécanique constitué de quatre pédaaliers autonomes permettant aux passagers de former un groupe autopropulseur. Une transmission a été mise au point afin de transmettre la puissance fournie par les passagers aux roues motrices et faire varier la démultiplication entre cyclistes et roues afin d'assurer leur accouplement progressif pour les démarrages. Capable d'atteindre une vitesse maximale de 15 km/h, cette voiture modifiée fait augmenter la résistance à la culture de la performance à un niveau sans précédent. » MdB

## Piero GILARDI

Né en 1942 à Turin, Italie, où il vit et travaille.

### *Canne*

2001

« Tapis-nature », polyuréthane expansé

180 x 180 x 25 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes



Artiste italien impliqué dans les mouvements de la fin des années 60 (Land Art, Arte Povera et Antiform), activiste politique de la culture alternative, Piero Gilardi engage très tôt son travail dans l'analyse anthropologique des rapports de l'art et de la vie. Ses œuvres traduisent sa réflexion sur l'environnement de l'homme de demain, extrapolant dans une pensée écologique sur sa relation à la nature comme à la machine.

Imaginant dès 1964 que le paysage du futur serait différent des images fournies à l'époque par la science-fiction, il conçoit des environnements à l'ambiance naturelle : ses premiers « tapis-nature ». Éléments mobiliers et sculpturaux, en matière synthétique, faits pour le corps, posés au sol comme des tapis ou accrochés au mur comme des tableaux, ces « tapis-nature » proposent une vision du monde hyperréaliste, douce et colorée, comme des fragments de nature apprivoisée et préservée, artificiellement recréée. Ici *Canne*, suggère à travers l'image du foyer, la découverte du feu par l'humanité, ou simplement les restes calcinés, d'un état de la nature non domestiquée.

## Fabrice HYBERT

Né en 1961 à Luçon, vit et travaille à Paris.

### ***Le Premier Assureur***

1989

séquoia et planche

dimensions variables

Collection FRAC Poitou-Charentes



*Le Premier Assureur* (1989) de Fabrice Hybert présente un petit séquoia en pot contraint dans sa poussée naturelle par une planche de contreplaqué fixée à son sommet. Cette œuvre évoque l'hybridation de l'économique et du naturel, la façon dont l'homme adapte son environnement, son biotope, le transforme artificiellement pour l'exploiter au maximum de ses possibilités, jusqu'aux aberrations que l'on connaît aujourd'hui... le tout pour satisfaire une logique économique. L'artiste explore ainsi les lois de l'économie, qu'il a de fait, appliquées à sa propre démarche en créant sa propre entreprise: *URsarl (Unlimited Responsibility sarl)* qui assure la diffusion de ses œuvres : les productions Hybert. Tout son travail interroge les mutations passées et à venir de nos sociétés occidentales fondées sur l'échange, qui à travers la création de formes évolutives, la mise en œuvre de stratégies nouvelles de réseaux... implique la mutation des objets et l'hybridation des fonctions.

## François MÉCHAIN

Né en 1948 à Varaize. Vit et travaille à Saint-Jean d'Angély.

### ***Sans titre***

1982

photographie aquarellée

59 x 45 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes

Dans cette œuvre, l'artiste nous fait passer avec brio de la banale réalité à la fiction, convoquant imaginaire et poésie, sans rien dissimuler du processus employé. Zoomant par séquence, le cadre se resserre sur l'intérieur d'une cuisine qui, plan après plan, se transforme en rivage. La nature-morte composée d'objets triviaux devient un paysage de bord de mer au charme un peu désuet de carte postale colorisée. Une légère ellipse dans le temps et l'image en gros plan, à peine maquillée, perd toute échelle pour devenir paysage, transformant un brin de persil en cocotier, interrogeant subtilement la réalité que nous voyons, les images auxquelles nous croyons.



## Kirsten MOSHER

Née en 1963 à La Jolla, Californie. U.S.A.

### ***Antartica Surveillance Mirror***

1992

miroir de surveillance avec dessin dépoli  
diam. 63 cm

Collection FRAC Poitou-Charentes



« Furtivement, innocemment, la terre voyage sous les semelles de chaussures, les pneus des voitures et dans le revers des pantalons. Ainsi elle passe pour de la poussière, ignorant les frontières. » K.M.

Kirsten Mosher, avec l'efficacité des jeunes artistes américains de son temps, développe dans ses installations une conception élargie de l'activité artistique comme moyen de communication entre les individus de la planète. Son discours est politique au sens platonicien du terme et questionne les grands thèmes de civilisation qui obsèdent le monde aujourd'hui : l'écologie (l'environnement, le partage des ressources naturelles), l'économie (la mondialisation et la globalisation), la géopolitique (les questions de frontières, d'identités, de nationalismes).

*Antarctica Surveillance Mirror* (1992) est une installation qui associe de façon significative l'objet « miroir de surveillance » (comme moyen de défense de la propriété privée) à la représentation cartographiée du continent Antarctique. Installé dans l'exposition, le miroir de surveillance fonctionne de manière dissuasive par le simple fait de pouvoir s'y voir et par là même se contrôler. La représentation géographique qui y est gravée - une mappemonde vue du Pôle Sud - apparaît dans un second temps. Territoire emblématique, l'Antarctique est à la fois une zone partagée entre les grandes puissances qui y effectuent leurs essais militaires et leurs recherches scientifiques, la zone de mesure de la couche d'ozone et le sanctuaire proposé des baleines. Soulevant l'urgence d'une prise de conscience de notre responsabilité quant au devenir de l'environnement, l'artiste choisit de montrer ce territoire à travers la représentation abstraite qu'est la carte, comme forme d'appropriation du réel, amenant à réfléchir sur sa signification politique.

## Tania MOURAUD

Née à Paris en 1942. Vit et travaille à Paris.

### ***Borderland (n°436)***, 2008

53,5x 78,5cm

### ***Borderland (n°1619)***, 2008

43,5 x 63,3cm

### ***Borderland (n°447)***, 2008

83,5 x 123,5 cm

Photographies, tirage jet d'encre sur papier Fine Art,  
encadré sous verre

Collection FRAC Poitou-Charentes



«Les paysages qu'elle photographie n'existent pas. Non que la photographie soit truquée : aucune retouche, aucun filtre. La nature environnante est captée sur la surface miroitante et galbée, par endroits fripée, du plastique qui emballe les bottes de foin entassées dans la campagne. L'image est imprimée avec des pigments sur un papier traditionnel de la gravure ou de l'aquarelle.

Techniquement photographique, la série est à la frontière de la peinture, à la fois dans sa plasticité

et dans l'intention de l'artiste. « Le regard que je porte sur les choses est toujours celui d'un peintre c'est-à-dire avant tout une attention à la lumière et à la texture. »\* . Déjà dans la série faite au Palace en 1981, les longs temps de pose transformaient les mouvements et les décors des nuits parisiennes en tâches de lumière et traces picturales.

Pour *Borderland*, Tania Mouraud observe la surface brillante du plastique à travers l'objectif et déclenche l'obturateur lorsqu'elle « voit » de la peinture.

D'instinct, elle cadre sur un tableau. Chaque image capture un instant évanescant à la merci des variations de lumière, une illusion à la fois conditionnée par l'angle de vue, les accidents de la surface, le lieu environnant.

Pour elle, la série *Borderland* consiste aussi à prendre pour sujet un outil de travail quotidien de l'agriculture la plus industrialisée et « Faire art » avec ce qui nous échappe. Ce principe se retrouve sur les bandes son qu'elle compose pour ses vidéos et dans ses concerts -performances de musique « noise ».

Tania Mouraud est allée travailler sur le motif comme l'ont fait les Impressionnistes et chaque image dégage l'atmosphère d'une heure du jour ou d'une saison. En préliminaire à ces photographies, il y a une grande errance dans la campagne.

C'est en regardant le paysage défilant derrière les vitres d'une voiture, à la manière de *Sightseeing* (2002), qu'elle a remarqué les formes créées sur les masses noires minimales des ballots de paille.

Le motif de *Borderland* a d'abord été l'objet de l'une des vidéos rassemblées dans son *Note book*, un journal de l'artiste, filmé avec son téléphone portable. *Note book* (2006-2007) sera présenté dans l'exposition sur un iPod programmé de manière aléatoire. Cette quotidienneté de l'art se retrouve dans « *On the Roads* », livre d'artiste qui retranscrit textes et images du blog que Tania Mouraud a tenu pendant un voyage aux États-Unis en janvier dernier (Editions Jannink).»

In communiqué de presse Galerie Dominique Fiat, Paris, 2009.